

## CEREMONIE DES VŒUX AUX CORPS CONSTITUES

Jeudi 10 janvier 2008

Mesdames et Messieurs  
en vos fonctions et responsabilités,  
Chers Amis,

De la même manière qu'un maire ne fait jamais seul ce qu'il entreprend, et qu'il s'appuie d'une part sur son Administration voire son Conseil municipal, d'autre part sur l'ensemble des services municipaux, une ville n'est pas seule dans sa gestion des problèmes de la vie quotidienne de ses habitants.

D'abord, c'est vrai parce qu'elle exerce un certain nombre de responsabilités qui sont des responsabilités d'Etat, et que la commune exerce en représentant du pouvoir d'Etat.

Mais, aussi et surtout, pour bon nombre de compétences communales propres, il est évident qu'y faire face suppose de s'appuyer sur d'autres intervenants, des partenaires.

Ça y est, j'ai lâché le mot, et c'est à mes yeux non seulement une réalité pragmatique, mais une pratique souhaitable que le partenariat.

Depuis que l'on sait, selon l'adage courant, que l'union fait la force, il est incontestable que l'addition des compétences et des énergies peut démultiplier la rigueur, la qualité et le volume des résultats obtenus.

Et c'est bien parce que j'ai conscience de cela que j'accorde un intérêt spécifique à cette cérémonie de vœux, et que je l'ai même renforcée en homogénéisant le périmètre de ses invités. Car, ce soir, avec l'Administration municipale je reçois celles et ceux qui sont les partenaires de la ville de Wattrelos, toutes celles et tous ceux qui agissent au quotidien, avec les élus et les services municipaux, avec moi-même, pour accompagner, améliorer, la vie des wattrelosiennes et des wattrelosiens.

Autorités préfectorales, et services déconcentrés d'Etat, police, gendarmerie, justice, douanes, trésor public, impôts, éducation nationale, représentants du Département, de la Région, de la Communauté Urbaine, du GIP ANRU de Lille Métropole, sapeurs-pompiers, bailleurs sociaux, directeurs et directrices d'école, délégués départementaux de l'éducation nationale, ... toutes et tous vous nous faites bénéficier de vos conseils,

de vos analyses, de vos contrôles aussi : je pense en particulier à tous les contrôles adhoc que nous pouvons développer en matière d'hygiène alimentaire et sanitaire dans une fête comme Berlouffes, ou toute l'expérience, irremplaçable, que, par exemple, nos amis pompiers peuvent nous accorder dans les Commissions de sécurité des bâtiments.

Tout cela est indispensable pour que nous puissions rendre une mission de service public dans de bonnes conditions, pour que nous puissions proposer à nos concitoyens un bon service public.

J'en ai conscience, ainsi que chacun des élus qui m'entoure. C'est donc bien là **la raison d'être de cette manifestation : vous exprimer notre reconnaissance et les remerciements de tous les wattrelosiens.**

Ce que vous faites avec nous, c'est bien, et c'est pour que vous continuiez non seulement à bien faire, mais à faire mieux encore, que je veux tout particulièrement vous souhaiter une bonne, que dis-je, une très Bonne Année 2008.

Très bonne année 2008, pour vous d'abord. Pour votre santé, pour celle de votre famille, de vos parents, de vos enfants, pour toutes celles et tous ceux que vous aimez.

Très bonne année 2008 aussi pour tout ce qui vous tient à cœur, pour ce projet personnel, familial, professionnel dont vous espérez l'aboutissement, celui qui vous anime secrètement, celui que vous portez publiquement, celui qui à vos yeux est à la fois réussite et espérance.

Très bonne année 2008 également, pour vous qui êtes des observateurs informés et attentifs à notre vie publique, pour que les valeurs de notre République puissent trouver à se défendre mieux encore, et à se consolider même, dans les mois qui viennent, pour que, sans que ne recule la liberté, puisse progresser l'égalité et s'affirmer la fraternité.

Très bonne année 2008 enfin pour l'énergie, celle dont Napoléon Bonaparte disait qu'elle « est la vie de l'âme comme le principal ressort de la raison », cette énergie qu'ensemble nous continuerons de mettre en œuvre pour le développement de Wattrelos et au service de ses habitants.

Dans ce partenariat si fondamental, et si utile, il y a bien évidemment de nouveaux visages qui viennent de rejoindre notre ville, au gré des mutations ou des départs de leurs prédécesseurs. Ne pouvant être exhaustif, je ne prendrai pas le risque de les citer individuellement, et **salue avec chaleur ces nouveaux arrivants en leur souhaitant la bienvenue à Wattrelos.**

Wattrelos en ce début de siècle, est précisément au carrefour de deux mouvements. Le premier a accompagné la dégradation, d'abord lente puis accélérée de la mono-industrie textile locale, et, pendant plus de deux décennies, a jeté à la rue des centaines de salariés, fermé des usines, installé des friches au cœur des quartiers, dégradé les conditions sociales de vie et d'habitat. Grâce aux efforts des municipalités successives, et déjà de nombreux partenaires, des digues ont pu être érigées, le tissu social préservé, l'espérance dans la réussite individuelle et la qualité de vie collective ravivée.

Oui, ici, à **Wattrelos, nous avons toujours fait nôtre cette phrase de Léon Blum qui dit : « Toute société qui prétend assurer aux hommes la liberté doit commencer par leur garantir l'existence »**. Malgré la crise, et elle fut forte, Wattrelos a pu conserver une manière d'être, une nature de vie sociale particulière, « souvent enviée, rarement égalée », pour plagier – on m'en pardonnera – un slogan publicitaire.

C'est notre identité d'avoir préservé ces liens, et sans doute, la qualité et le haut niveau de services publics ont joué un rôle majeur dans la genèse de cette situation spécifique.

C'est surtout un socle, sinon solide, au moins crédible, pour redémarrer, pour connaître un nouveau mouvement ascendant, une orientation d'avenir plus favorable.

Depuis 3 ans, après 2 décennies où le nombre de ses habitants a baissé, Wattrelos regagne des habitants ! Déjà, qu'elle n'en perde plus, qu'elle ne voit plus ses jeunes s'éloigner pour aller chercher ailleurs qui du travail, qui un logement, est déjà un changement considérable.

Mais pour réamorcer la « machine », pour redonner du « combustible » à la mécanique Wattrelos, nous avons besoin du soutien, de l'accompagnement, et pour tout dire, de l'argent de nos partenaires. **Créer des parcs d'activités qui accueillent dorénavant, mois après mois, des entreprises et des emplois, rénover Beaulieu, construire des logements adaptés aux besoins de toute la population, dépolluer Kuhlmann, aménager des voiries, refaire des rues, moderniser nos voyettes pour améliorer l'attractivité du territoire et la qualité de vie des habitants, donner à nos écoliers les conditions d'une égalité réelle des chances, offrir une densité de moments sportifs, culturels et de loisirs pour l'épanouissement du plus grand nombre, accompagner dignement nos aînés... tout cela est un projet de ville, est un projet de vie à la wattrelosienne, que Wattrelos ne peut assumer seule.**

Et si ce que je viens de décrire sont autant de lignes prioritaires de l'action municipale, c'est que précisément celle-ci peut s'appuyer sur **la mobilisation des partenaires** que vous êtes, des partenaires que la

municipalité est bien sûr allée solliciter mais qui, fut-ce dans des procédures parfois complexes reconnaissons-le, ont su répondre présent et se mobiliser.

La Communauté Urbaine injecte beaucoup d'argent, pour nos parcs d'entreprises, les friches industrielles, nos voiries, la friche Kuhlmann, le traitement du canal ou le rond-point des Couteaux, point si névralgique pour notre avenir économique, juste aux portes d'un autre projet d'ampleur, l'Union ! Mais Europe, Région, Département ne sont pas en reste, non plus que l'Etat, via par exemple les projets ANRU de Beaulieu ou « Réussite Educative » pour nos écoles, non plus d'ailleurs que Logiciel qui a su faire de Beaulieu un de ses investissements majeurs, lequel, je l'espère, le restera.

Alors, tout serait-il au mieux dans le meilleur des mondes ? Assurément, non, bien évidemment.

Si ce sont avec les utopies que l'on construit l'avenir, si ce sont avec les rêves que l'on avance, ce sont avec les réalités que l'on progresse vraiment. Or, ces réalités il faut les regarder clairement, et le maire que je suis n'est pas exempt de préoccupations, comme chacun de vous également, je le crains, même si c'est à des titres divers.

**Jacques DELORS a écrit, je cite : « La chance aide parfois, le courage souvent, le goût de la vérité, toujours ».**

La vérité, pour le maire de Wattrelos, Mesdames et Messieurs, ce sont **deux préoccupations majeures**, qui hypothèquent ou à tout le moins conditionnent lourdement ce que pourront être les années qui viennent.

- La première préoccupation est nationale. Qui ne la partage pas ? Elle concerne **la situation financière de l'Etat et des comptes sociaux**.

Pas question pour moi de tenir ici des débats qui relèvent davantage de la Commission des Finances de l'Assemblée Nationale ou de son hémicycle. Non. Mais je n'évoque cette problématique que du point de vue de l'élu local. L'Etat est en « crise financière » (on ne dit plus « faillite », mais psychologiquement, c'est la même chose). Cela a des conséquences, et en aura demain davantage encore :

- d'abord sur les finances des communes : Wattrelos voit déjà ses recettes baisser de plusieurs centaines de milliers d'euros, car victime d'une réforme de la DSU, et de mécanismes fiscaux injustes ; je ne les détaille pas, malheureusement ils existent et sont bien réels ;

- ensuite, sur les finances des autres collectivités, LMCU, Département, Région. Affectée chacune, elles risquent d'être moins généreuses, pardon moins « accompagnatrices » ;
- la réforme du FCTVA annoncée pour l'été 2008 ne va pas favoriser les choses ;
- quant aux ménages – c'est-à-dire nos concitoyens – ils savent que les « franchises médicales » entrées en vigueur il y a quelques jours, risquent rapidement d'être augmentées, et redoutent qu'une TVA dite « sociale », mais en réalité un prélèvement supplémentaire, ne soit mis en place après le printemps électoral, pour assurer le financement de la protection sociale.

C'est sans doute pour cela que les enquêtes d'opinion évoquent un moral des Français à leur plus bas niveau depuis 2006 ; ils appréhendent qu'au coin de l'été ne les attendent de nouvelles ponctions sur leurs revenus !

C'est préoccupant, car déjà, dans un pouvoir d'achat mal en point, beaucoup de français prélèvent actuellement sur leur épargne pour soutenir leur consommation. Ils ne pourront pas le faire longtemps, et la croissance économique nationale risque d'en pâtir.

C'est préoccupant pour mes concitoyens, qui sollicitent cette année plus que l'an dernier, restaurants du cœur et action sociale municipale. Leurs besoins sociaux sont en progression, et comment y répondront des collectivités locales elles-mêmes confrontées à une baisse de leurs ressources ?

- **Seconde préoccupation : la proximité, je devrais dire le devoir de proximité.**

J'en suis convaincu du plus profondément de moi-même : aider, épauler, accompagner la population implique d'être suffisamment proche d'elle.

Ici on en a connu des exemples. J'en rappellerai 3 : quand on a ouvert la maison des services au Sapin-Vert, en installant une permanence ANPE, quelle fut sa conséquence de l'aveu même de son Directeur ? Une meilleure connaissance et donc un meilleur suivi des demandeurs d'emploi !

Quand j'ai voulu une agence postale communale à Beaulieu, quelle fut la conséquence ? Un développement de l'activité tel que la Poste elle-même m'a proposé de la transformer en Bureau de Poste.

Quand on a souhaité une Maison de la Justice et du Droit en 2002, et qu'on a pu enfin, en 2007, ouvrir un Point d'Accès au Droit, que croyez-vous qu'il advint ? plus de 1260 sollicitations dès sa première année d'activité, et donc un bilan élogieux du Procureur de la République.

**Alors oui, la proximité j'y crois. Elle est la condition de l'existence de la République dans les quartiers, elle est la démonstration aux habitants de ces quartiers qu'on s'occupe d'eux, qu'on les considère, qu'on a du respect pour eux.**

Or, de ce point de vue, entre les évolutions qui se dessinent, celles que j'appréhende, et celles qui s'opèrent discrètement avant que de s'officialiser une fois tout accompli, j'ai plus que des sujets de préoccupations.

Et comme je vous ai dit tout à l'heure, chers partenaires, mes satisfactions, n'oubliant pas la phrase de Beaumarchais selon laquelle « Sans la liberté de blâmer, il n'est pas d'éloge flatteur », je me dois de vous faire partager mes tourments.

Notre pays semble avoir pris le tournis de la révision de ses « cartes » ! L'expression est à la mode, mais elle n'est utilisée qu'à la restriction, ou plutôt dans le sens de la réduction de la présence publique sur certains territoires.

Certes, si la « **carte judiciaire** » et sa réforme défrayent la chronique, reconnaissons que notre ville n'est concernée qu'à la marge. Au contraire, l'arrivée d'un grand Tribunal de Commerce de Roubaix-Tourcoing-Lille (on pourrait même m'ajouter Wattrelos) nous réjouit plutôt. Mais restons vigilants sur nos prud'hommes.

La vigilance redouble sur la « **carte scolaire** », pour deux raisons. D'abord parce que son annonce officielle différée à la période post-électorale n'est pas le meilleur signe annonciateur ; ensuite parce que 687 postes d'enseignants devraient être supprimés dans les collèges et lycées publics de l'Académie de Lille à la rentrée de septembre 2008. Qu'en sera-t-il pour nos établissements, qui ont pourtant tant besoin qu'on leur donne les moyens qui correspondent aux besoins sociaux de la population ?

Autre projet évoqué, la **carte hospitalière**, autrement dit les implantations des hôpitaux publics. Ceux-ci s'enfoncent dans une crise financière sans précédent, mais avec quelle issue ? Certaines sommités du milieu

médical national osent évoquer la fermeture de 35 % des hôpitaux publics. Mais où et quand ? Et qui ne voit que pendant ce temps là des établissements et cliniques privées investissent et s'inaugurent ? Que sera demain le service public de santé ?

Qu'ajouterai-je par ailleurs sur l'idée, dangereuse pour la sécurité publique au quotidien, **d'un « Grand Lille » des circonscriptions de police**, regroupant sur Lille postes de commandement et partie des équipes de Roubaix et de Tourcoing. Monsieur le Préfet de Région, Monsieur CANEPA, a dit, il y a quelques semaines, que le projet était « gelé » ! Tant mieux. Mais jusque quand ? Serait-ce là aussi un dégel après le printemps... cette année, électoral ? Et gelé ne veut pas dire « abandonné » ! Alors prudence. Pour ma part, je ne peux déjà pas admettre qu'un bureau de police financé par le contribuable wattrelosien, au Sapin-Vert, ne soit plus fréquenté – par intermittence – que par un seul policier (ils étaient 11 en 2002 !), que les effectifs du Commissariat de Roubaix soient de 485 (au lieu de 620 en 2002), que la direction ne soit plus assurée que par 2 commissaires (fussent-ils de grand talent et dont je ne peux que louer notre parfaite qualité de travail, ainsi qu'avec mon adjoint à la sécurité) au lieu de 5 en 2002, que la police de proximité ait disparu, que Beaulieu attende toujours son poste de police, qu'on ne soit pas toujours capable de m'évacuer des gens du voyage quand ils s'installent sauvagement pendant l'été... Alors, je le dis très clairement : il n'est pas question qu'il y ait un appauvrissement supplémentaire de la présence policière sur Wattrelos, ni sur Roubaix, ni sur Tourcoing.

Aucune réforme n'est envisageable, ni même évocable sans policiers supplémentaires, et pas qu'un peu !

Cette proximité du terrain vaut aussi pour les bailleurs sociaux. Il arrive cependant que mes oreilles bruissent de rumeurs alarmistes, de concentration sur des sites plus importants, où nous élus, nous perdrons les compétences d'interlocuteurs avec lesquels nous faisons presque chaque jour un travail lourd, approfondi, méthodique, pour qu'un dossier comme Beaulieu se conduise humainement, sans (trop de) heurts,... et où les habitants pourraient perdre jusqu'à leur agence de proximité, leur contact personnel et la relation humaine qui sait tout d'eux, de leurs difficultés, des besoins de la famille. Veut-on déshumaniser l'accès au logement ? Faut-il sacrifier à la logique financière ce qui a fait l'histoire, à la fois patronale et ouvrière, de notre population ? Est-il concevable qu'un dossier de rénovation aussi financièrement lourd que celui de Beaulieu puisse s'envisager sans une proximité effective avec les habitants concernés ? Assurément non ! Je redoute pourtant tellement que les tentations existent, que j'espère les exorciser par la vigueur de mon propos ; car à l'injustifiable et à l'explicable, seule ne pourrait répondre, si cela était, que la protestation !

Enfin, dans les révisions d'implantations de services au public, il en est de plus discrètes qui s'amorcent, s'évoquent, se conduisent même cahin-caha, et qui ne sont guère davantage rassurantes. D'abord dans les centres des impôts, puis demain dans les implantations des services financiers et fiscaux de l'Etat. Rien n'est dit, mais que deviennent trésoreries et centres des impôts au moment où l'Etat rapproche Comptabilité publique et Direction Générale des Impôts. Déjà Wattrelos a perdu des permanences de fiscalistes au service de la population :avons-nous encore autre chose à redouter ?

Ensuite que dessine-t-on demain pour les Caisses d'Allocations Familiales. Ici, la CAF de Roubaix-Tourcoing fait un gros travail de proximité, que nous, élus locaux, ne trouvons pas toujours suffisant, mais dont nous apprécions l'ampleur. Qu'en sera-t-il demain alors qu'est évoquée nationalement la perspective d'une CAF par département ?

Mesdames et Messieurs, vous n'allez pas me croire, mais je suis de bonne humeur. Je le suis parce que je vous reçois, je vous reçois en partenaires et en amis, avec qui souvent, mes élus, mes services et moi-même nous entretenons des relations personnelles étroites et efficaces. Chacun comprend donc que mon propos ne vise aucun d'entre vous personnellement. Au contraire, j'aime l'engagement, la mobilisation, le soutien qui est le vôtre et celui de vos équipes.

Pour ne prendre que quelques exemples, je n'ai eu qu'à me louer cette année encore de la présence active, et si décisive de nos amis pompiers lors de sinistres comme la tempête de janvier ou l'incendie de notre crèche municipale du Sapin Vert. J'apprécie notre travail en commun, Monsieur le Commissaire, et les bons résultats contre les incivilités et la délinquance obtenus en 2007 ; je sais la qualité de ce que vos équipes, et les miennes, réalisent pour la sécurité routière et pour la sécurité des établissements scolaires.

Je n'ai qu'à me féliciter de ce que, inspection, enseignants, la mobilisation soit forte dans cette ville pour les actions de "réussite éducative", la superbe opération "Coup de pouce" pour la lecture ou pour les Arts à l'école.

Je pourrais en citer bien d'autres parmi vous.

Mais, **mes craintes concernent vos organismes, établissements, ou administrations. Leurs logiques peuvent receler à terme un nouvel appauvrissement du service rendu à la population de ma ville**, et cela je ne l'accepte, et ne l'accepterai pas, sans broncher.

« Quand je cesserai de m'indigner, j'aurai commencé ma vieillesse », disait André GIDE. C'est aussi mon cas, et je me sens encore jeune. Alors je préfère mettre mon énergie à construire, plutôt que de voir réduire.

Certes, les temps qui s'annoncent ne sont pas exempts de difficultés, mais les difficultés ne sont pas faites pour abattre, mais pour être abattues.

Si nous conjugons nos savoir-faire, nos envies d'avancer, si nous privilégions vraiment l'essentiel, à savoir le goût de servir, le sens du devoir républicain, si nous pensons tous qu'il vaut mieux mailler les quartiers de nos villes de lieux d'écoute et de compréhension pour éviter que ne se reproduisent des violences urbaines inéteignables, alors nous aurons été dignes des responsabilités que le suffrage ou la fonction nous auront confiées.

Voilà pourquoi, en conclusion, je n'ai finalement qu'un vœu à formuler, je le fais avec force et conviction : **« soyons proches, pour réussir ensemble à être proches des gens ! »**

Chacun doit faire des efforts de proximité. La ville fait, et continuera de faire les siens. C'est même, n'en doutez-pas, sa priorité politique numéro 1 !

Bonne Année, Très Bonne Année 2008 à toutes et à tous.